



Testeurs Au total, une quinzaine de lycéens, encadrants et journaliste se sont prêtés à l'exercice pendant deux journées de relevage. PHOTOS : V. GOBERT

Tenue de rentrée de Cepovett

Nous l'avons testée

La marinière et le pantalon de Cepovett font une entrée remarquée parmi les équipements de protection individuelle (EPI). Nous avons mis à l'épreuve cette tenue lors d'un travail de relevage de fils dans le Bordelais.



Fini la combinaison ! Place à la marinière et au pantalon. Depuis cet hiver, Cepovett Safety propose un ensemble avec haut et bas séparés, spécialement dédié aux travailleurs en rentrée, en coupe homme ou femme. Il s'agit de la première tenue conçue pour les travaux en vert dans les vignes. Une nouveauté que nous avons voulu tester avec une douzaine d'élèves et une formatrice du lycée viticole de Libourne durant une opération de relevage. L'essai s'est déroulé pendant deux

jours : le 13 juin avec des élèves en première qui étaient notés et le 18 juin – une chaude journée – avec une classe de seconde. Voilà ce que nous en retenons.

LES AVANTAGES

Premier contact.

C'est le poids qui surprend. Lors de la distribution des tenues encore emballées, tout le monde a apprécié leur poids plume ! Et pour cause, la tenue ne pèse que 180 g/m² contre environ 250 pour une combinaison. En ce

qui concerne le style, il ne s'agit pas de faire un défilé de mode. N'empêche, tout le monde a constaté avec surprise que la coupe et les couleurs changent de l'ordinaire. L'ensemble n'a rien à voir avec la traditionnelle combinaison vert foncé un peu stricte. Le pantalon et la marinière sont dans un ton uni sable. Le col, les genoux et les fermetures éclairs rouge vif relèvent le style.

Une fois enfilée, la tenue confirme sa légèreté. Nous remarquons alors une grande zone respirante, de couleur blanche, dans le haut du dos. Sa présence se révélera bénéfique en fin de matinée avec la chaleur.

Le pantalon comprend quatre poches profondes, dont une fermée par un zip étanche. À l'intérieur de la poche latérale droite, on trouve une sous-poche que l'on peut sortir. Nous y logeons instinctivement le sécateur.

Au travail.

Lorsque l'on s'agenouille, on s'aperçoit que les pantalons

sont renforcés aux genoux. Cela rassure pour les risques de blessures et pour la durabilité de la tenue. En outre, la coupe est ample. Les testeurs ne ressentent presque aucune gêne dans leurs mouvements.

La première matinée, alors qu'il fait 16 à 18 °C, ils restent au frais. À tel point que les filles commencent le travail avec un bas de survêtement sous le pantalon et un T-shirt sous la marinière. Plus réchauffés, les garçons se contentent d'un T-shirt. Ça ne durera pas...

LES INCONVÉNIENTS

Dès l'essayage.

La surprise est « de taille » : malgré un élastique, les pantalons tombent. Sauf à ne rien emporter dans les poches, nous sommes contraints d'ajouter une ceinture. Il y a bien des passants pour en glisser une, mais aucune ceinture n'est fournie avec les tenues. Les garçons ont de la suite dans les idées : un bout de

Des encadrants séduits

Lauryn, Marie, Maxence, Florian, Arnaud et Théophile : ces six étudiants sont parmi les premiers à avoir testé les tenues. Mais il y a aussi les encadrants, dont Albane Dugas : « Elles sont confortables, légères. Sans être parfaites, elles ont un rôle à jouer dans l'évolution de l'appréhension qu'on a des EPI. Je pense qu'avec mes collègues nous allons partager notre expérience avec d'autres encadrants des établissements partenaires. Il faut en parler, les essayer et convaincre. Les jeunes, plus sensibilisés aux questions de protection, ne s'y trompent pas. Ils sont enthousiastes et ravis de pouvoir les tester. Et ils sont critiques. Cela permettra, on l'espère, de faire évoluer encore ces vêtements. »



Rentrée L'EPI est adapté pour le travail en vert après le délai de rentrée, elle n'est utilisable que sur de la végétation sèche ou avec une légère rosée et avec des gants de protection phyto.



Poches On y range naturellement le sécateur et les gants. La poche de droite est moins accessible quand la sous-poche est sortie et remplie.

raphia ou de ficelle fera l'affaire ! Puis l'un d'eux signale que les bras de sa marinière sont trop courts pour lui. Pour les autres, ils sont plutôt trop longs. Ces derniers résolvent le problème en retroussant leurs manches. Idem pour le pantalon, il suffit de faire un ourlet, ce n'est pas problématique.

Au moment de ranger outils, agrafes ou téléphone dans les poches latérales du pantalon, ça coince. Les testeurs ont déjà revêtu leurs gants à paume en nitrile. Ces protections s'accrochent au revêtement étanche des ouvertures de poche, pas assez larges par ailleurs. On cherche une alternative. Avertis des dernières tendances du sportswear, les jeunes testeurs pensent illico à la poche kangourou ventrale, ouverte largement sur le dessus. Autre motif d'insatisfaction, quand la sous-poche est sortie et que nous y avons mis le sécateur, nous accédons difficilement à la poche située en dessous. Pour les autres, le bouton-pression fixé à l'entrée peut

gêner. Enfin, les filles estiment qu'une poche arrière, au niveau des fesses, serait un plus.

Au travail.

Le premier jour de l'essai, il fait 22 °C, des gars ôtent leur T-shirt pour ne plus porter que la marinière. Les filles, elles, retirent le survêtement qu'elles avaient enfilé sous le pantalon. Personne ne souffre encore trop de la chaleur. Les jours suivants, le mercure dépasse les 30 °C. Les testeurs ont trop chaud. La maille file dans le dos montre ses limites. Il faudrait d'autres zones d'aération : sous les aisselles et du bas de l'aîne aux genoux comme dans les tenues de snowboard.

Les mouvements ne sont pas contraints, excepté parfois au niveau des grands dorsaux des filles. Bras en avant, la marinière tire alors dans le dos.

L'un des testeurs réalise soudain qu'en cas de pluie il aurait eu « la tête trempée. Une capuche, ne serait-ce qu'amovible, serait un plus avec un accrochage à l'aide de velcro ou de boutons-poussoirs ». Idem pour la partie respirante dans le dos qui, s'il pleut, peut se transformer en passoire.

LE BILAN

Pour tous les testeurs, cette tenue est un réel progrès pour l'aisance et la légèreté. Mais la coupe peut encore être améliorée, en particulier celle pour femme, bien trop large. Enfin, le prix peut rebuter : 70 € l'ensemble, sachant que les propriétés protectrices sont garanties pour 30 lavages en machine. Les lycéens ne s'en émeuvent pas : « Il faut mettre le prix pour bien se protéger. »

VINCENT GOBERT